

BORAT, LEÇONS CULTURELLES SUR L'AMÉRIQUE POUR PROFIT GLORIEUSE NATION KAZAKHSTAN DE LARRY CHARLES

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 1h30

Réalisateur :
Larry Charles

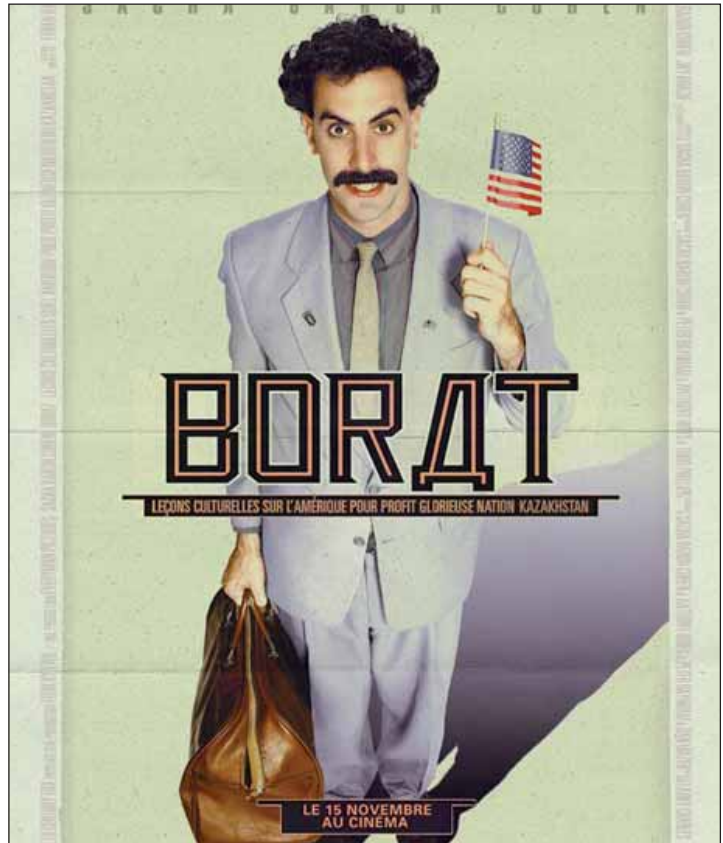
Scénario :
Sacha Baron Cohen, Anthony
Hines, Peter Baynham, Dan
Mazer

Image :
Anthony Hardwick, Luke
Geissbühler

Montage :
Craig Alpert

Musique :
Erran Baron Cohen

Interprètes :
Sacha Baron Cohen
(Borat)
Pamela Anderson
(elle-même)
Ken Davitian
(Azamat)
Luenell
(lui-même)
Alex Daniels
(Coordinateur combat nu)
James P. Vickers
(Consultant kidnapping)



SYNOPSIS Borat, reporter kazakh, est envoyé aux Etats-Unis par la télévision de son pays pour y tourner un reportage sur le mode de vie de cette nation vénérée comme un modèle. Au cours de son périple, il rencontre de vraies personnes dans des situations authentiques, avec les conséquences les plus incroyables. Son comportement à contre-courant provoque les réactions les plus diverses, et révèle les préjugés et les dessous de la société américaine. Aucun sujet n'échappera à sa soif d'apprendre, même les plus extrêmes. Un vrai choc des cultures...

CRITIQUE

Le dernier complot terroriste menaçant durablement les Etats-Unis a pour nom de code Borat. Il ne s'agit heureusement que de «terrorisme burlesque». Mais personne ne mesure encore très bien l'exact potentiel de dérision massive de ce redoutable et hilarant road-movie documentaire. Où s'arrêteront en effet les aventures de son personnage principal, Borat Sagdiyev, une sorte de Michael



Kael (le reporter-looser Benoît Delépine de Groland) en version kazakhe. Créé et incarné ici par le comique britannique Sacha Baron Cohen, il occasionne autant de dégâts comiques que symboliques sur le modèle chrétien-humaniste américain. Car **Borat** peut déjà se targuer d'avoir provoqué en octobre les fulminations officielles du Kazakhstan, qui s'estime offensé par la représentation du pays dans le film (une contrée arriérée où les voitures sont tirées par des ânes), et celles de plusieurs protagonistes du film, tous se sentant piégés et ridiculisés.

Sacha Baron Cohen a pris le risque insensé, en plein choc moral des civilisations, de sortir le grand jeu burlesque et transgressif. Son arrivée chez nous devrait d'ailleurs réveiller les pleureuses de service. Quelques vigilants parafinkielkrautiens trouveront sans doute largement matière à indignation. Sacha Baron Cohen s'était illustré sur Channel Four et au cinéma avec la satire d'un rappeur d'origine pakistanaise (**Ali G Indahouse**). Cette fois, il endosse sans aucune limite PC (politiquement correct) le costume cravate d'un journaliste moustachu et musulman, homophobe et antisémite, misogyne et érotomane, que sa chaîne kazakhe envoie spécialement aux Etats-Unis pour comprendre ce qui s'y passe. (...) Borat se présente toujours face à ses interlocuteurs comme un journaliste kazakh. Il les soumet à des interviews, sans jamais oublier de présenter son pays comme le berceau du traditionnel «lâcher

de juifs» annuel, ou de la boisson nationale à base d'urine de cheval fermentée. Bref, **Borat** est un film aussi moralement inqualifiable que formellement insituable. Et c'est un exploit par les temps qui courent. Cette version MTV hardcore des *Lettres persanes* devient au fur et à mesure de la projection un curieux objet. Qui ne respecte aucun des codes délimitant documentaire et fiction, imposteurs et protagonistes réels, scénario et improvisation, show télévisé et long métrage de cinéma, vidéo gag et commedia dell'arte, défoulement acritique et parodie à vocation politique. Thèse implicite : les Américains, et par extension les Occidentaux, sont en fait les barbares archaïques qu'ils prétendent dominer et émanciper. Le dispositif emprunte à première vue à l'esthétique post-télévisuelle de Jackass (les aventures maso de Johnny Knoxville sur MTV), les sketches de Groland (les fans de Mickael Kael ne seront pas dépaysés), ou les performances au mégaphone de l'olibrius Michaël Youn. Mais, pour compléter le tableau, il faut évidemment ajouter Michael Moore (**Bowling for Columbine, Fahrenheit 9/11**). La morale démonstrative gauchiste en moins et le travestissement burlesque et l'identité d'emprunt en plus. Mais, finalement, la principale qualité de Borat, alias Sacha Baron Cohen, reste avant tout de tenir son personnage quoiqu'il advienne, et jusqu'au bout. Même après le film. A tel point qu'il a fini par se prendre dernièrement un vrai poing dans

la gueule par un quidam new-yorkais qu'il interviewait. Borat est un idiot lâché dans le village global, dans la plus grande tradition anglo-saxonne. Sa moustache rend un pileux hommage à celle de Charlie Chaplin, dans au hasard **un Roi à New York** (ou par ailleurs il ne la portait plus !). Film tardif sur un tyran en exil à Manhattan. Deleuze disait de ce film qu'il «*était comme l'envers ou l'antipode de la société américaine (la démocratie est devenue «royaume», puisque l'Amérique est devenue société de propagande et de police)*».

Emmanuel Poncet
Libération - 15 novembre 2006

Se munir, à l'orée de cette critique, d'un paratonnerre protecteur : en effet, placer **Borat**, une méchante comédie qui tache, en tête des films de la semaine, louer haut et fort une œuvre qui n'hésite pas à taper en dessous de la ceinture - devant et derrière -, porter au pinacle une fantaisie contenant une séquence de poursuite digne des grands burlesques muets, sauf que les participants sont à 100 % nus et à 50 % obèses, voilà qui suscitera des réactions indignées... A tort : car **Borat**, mis en images par Larry Charles, mais conçu et exécuté par l'humoriste anglais Sacha Baron Cohen, est le film le plus hilarant, le plus décapant, le plus irrésistiblement audacieux de l'automne.

Tâchons d'expliquer la chose : d'abord, dire qu'il s'agit d'un faux documentaire burlesque (les



Anglo-Saxons appellent ça un «mockumentaire») racontant le voyage aux Etats-Unis de Borat Zaggdiyev, reporter en provenance du Kazakhstan, ex-république soviétique d'Asie centrale. (...) D'emblée, on quitte la contrée du bon goût : car ce Kazakhstan-là est une sorte de bidonville géant façon **Temps des gitans**, où les automobiles sont traînées par des chevaux, où la moitié du pays fornique avec l'autre en buvant de l'urine fermentée, et où l'on pratique le «lâcher de Juifs», sur le modèle d'une feria méridionale. Il faudrait être sot, ce qu'ont été les autorités kazakhes courroucées, pour prendre au pied de la lettre ce portrait d'un pays quasiment resté à l'âge de pierre. Le «politiquement correct» mondialisé interdirait-il désormais de citer une nation en particulier ? (...) Arrivé aux Etats-Unis, Borat affronte, et c'est peut-être le clou du film, un couple de logeurs juifs (deux petits vieux inoffensifs) qu'il croit capables de se métamorphoser nuitamment pour venir l'occire et lui piquer son pognon. Montrer l'antisémitisme comme une superstition stupide, un accès de bêtise crasse et dangereuse, ce n'est pas jouer avec le feu, mais remettre à sa juste place un sentiment qui ne se porte que trop bien par les temps qui courent. **Borat**, film politique ? Evidemment. Son auteur montre en fait la contre-attaque galopante de l'obscurantisme. Une partie du périple américain est faite en caméra volée ; les interlocuteurs de Borat croient vraiment parler à un journaliste kazakh, et ce qu'ils ré-

vèlent de leur pays fait frémir : un rodéo où l'on se félicite que Bush «boive le sang des Irakiens» ; une assemblée évangéliste dont les membres n'ont pas l'air moins cinglés que nos Kazakhs d'opérette. Et un dîner BCBG où Borat pourrait, dixit une convive, être rapidement «américanisé» s'il n'avait la fâcheuse habitude d'apporter ses étrons à table ; des marchands d'armes et d'autos prêts à tout pour faire affaire... Cette Amérique-là ne surprend plus, mais effraie toujours. Michael Moore lui-même a «adoubé» Borat au dernier festival de Toronto.

La satire serait plate si elle ne s'accompagnait de trouvailles comiques permanentes. Le rire selon Borat dérape vers l'absurde - à forte tendance salace, mais pas seulement. Notre homme prend l'ascenseur de l'hôtel pour sa chambre, et en loue la vastitude. Il garde une poule dans sa valise, et hérite d'un ours, bestiaire ambulante. Il tripatouille le langage, dit d'une militante féministe (le féminisme est inconcevable pour Borat) qu'il ne comprend pas «ce que dit ce vieil homme». On a rarement vu un personnage afficher avec une telle arrogance un tel concentré de stupidité. Les deux butent sur la stupidité et l'arrogance du monde, et les dénoncent. Cela s'appelle du grand art.

Aurélien Ferenczi
Télérama n°2966 - 18 Nov. 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Ciné Live - Arnold

Irrévérérencieux, subversif, ravauteur, osé, scandaleux et en plus vraiment très intelligent.

Paris Match - Alain Spira

Borat est sans aucun doute l'objet comique non identifiable le plus drôle qu'on ait pu voir depuis des années.

Le Parisien - Charlotte Moreau

Compilation de saynètes aussi mordantes que tordantes, d'une impudence et d'une liberté inouïes, **Borat** renvoie le spectateur à ses propres stéréotypes (...)

Score - Romain Cole

Borat fait rire sur des malaises profonds et établit, au-delà des tabous, le portrait angoissant et comique d'un monde peuplé d'ignorants. C'est d'ailleurs ce qui rend cette sale blague pas totalement drôle, mais absolument réussie.

Rolling Stone - Peter Travers

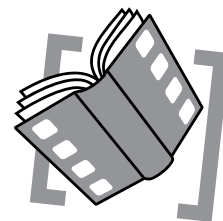
Si les Oscars font preuve de bon sens, ils salueront sa performance pour ce qu'elle est : un tour de force qui déclenche une explosion aussi cosmique que comique dans l'esprit du spectateur.

Libération - Olivier Seguret

L'expression «film phénomène», trop souvent gaspillée, s'applique idéalement à **Borat** (...)

Metro - Talia Soghomonian

Ca peut choquer, mais ça reste



frais et léger (...)

20 Minutes - Caroline Vié

Il est difficile de faire la part entre les images prises sur le vif et les mises en scène savamment orchestrées dans les apparitions de ce Candide trash.

Fluctuat.net - Laurence Reymond

Borat est avant tout une comédie souvent hilarante et parfois mordante.

aVoir-aLire.com - Marie Bernard

Tout un programme : tordant, salivateur et déjà culte.

Ouest France - La rédaction

(...) L'un des films les plus radicaux, provocateurs et drôles de l'année.

Le Monde - Thomas Sotinel

(...) Une satire à la fois furieuse et précise, enveloppée d'un humour d'une universelle incorrection.

MCinéma.com

Jean-Christophe Derrien

On sort certes de la salle épuisé d'avoir autant ri, mais aussi en pleine réflexion sur l'état d'esprit de notre monde.

Le Journal du Dimanche

Carlos Gomez

Mission accomplie. Il est rarissime de rire autant au cinéma.

Le Nouvel Observateur

Fabrice Pliskin

Si salée soit-elle, la polémique ne doit pas faire oublier la bouffonne beauté du film.

Positif - Fabien Baumann

(...) **Borat** dénonce de scène en scène le racisme, l'injustice, l'obscurantisme et la sauvagerie d'une société qui se donne elle-même comme un modèle pour la planète.

Cahiers du Cinéma

Jean-Philippe Tessé

La rigoureuse enquête menée sur place le confirme : la provocation est énorme, la farce aussi, et le dindon de celle-ci est autant l'Amérique que le Kazakhstan, puisque **Borat**, ce sont les *Lettres Persanes* revues et corrigées par MTV.

Première - Gaël Gohen

Eloge d'une débilite fun et décomplexée, le film montre surtout le génie comique d'un acteur qui n'a jamais froid aux yeux (ni aux couilles) et ose tout avec un sens du timing sidérant.

Studio Magazine - Béatrice Toulon

Attention, ce film est une grenade dégoupillée balancée sur l'Amérique des petits blancs. (...) De bout en bout, ce film est hilarant et... sidérant.

TéléCinéObs - Olivier Bonnard

Succession de vignettes plus ou moins drôles, le film (...) reste flou sur ce qui relève de la caméra cachée et ce qui a été préparé. Il y a là une malhonnêteté qui rend le spectacle assez déplaisant.

Chronic'art.com

Jean-Philippe Tessé

Quelque part entre Groland et MTV, **Borat** dure juste ce qu'il faut

et ne vous prend pas en traître, alors ne le cachons pas, c'est très bourrin, mais, souvent, c'est franchement tordant.

FILMOGRAPHIE

Séries télévisées :

Larry et son nombril	2000
Saison 1 épisode 6	
Larry et son nombril	2001
Saison 2 épisode 3	
Larry et son nombril	2002
Saison 3 épisode 3, 4	
Larry et son nombril	2005
Saison 5 épisode 10	

Longs métrages :

Masked & anonymous	2002
Borat, leçons culturelles sur l'Amérique au profit glorieuse nation Kazakhstan	2005
The Dirt	
<i>Prochainement</i>	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°549
Cahiers du cinéma n°617
Fiches du cinéma n°1843/1844